

Zemmour président ? Impossible : trop gentil...



N'ayez crainte, cher lecteur, je ne vais pas vous faire une énième resucée à ma sauce du débat **Mélenchon/Zemmour**. Vous avez eu vos doses réglementaires sur **Riposte Laïque**, inutile de vous faire une piqûre de rappel, surtout à si peu de jours d'intervalle.

Et si vous voulez vous (re)faire une idée par vous-même, voici ci-dessous la pièce à conviction :

Vous pouvez commencer à 16 : 00 et régler la vitesse de lecture – roue crantée – à 1.75, voire 2 : vous gagnerez un temps précieux.

Je vais sans doute faire court – encore que... – n’ayant qu’une chose à dire. Pour la dire, je m’appuie sur l’article de notre excellent contributeur [Jacques Guillemain](#) :

[Face à l’ordurier Mélenchon, Zemmour a été trop gentil...](#)

qui écrit :

« Mélenchon aurait mérité d’être plusieurs fois remis à sa place. J’espérais que notre ami l’écraserait. Mais Zemmour est trop gentil, trop honnête, trop respectueux de ses adversaires même s’ils ne le méritent pas ».

On sent poindre dans ces phrases (« **J’espérais que notre ami l’écraserait** ») une once de déception. Je dois dire que je la partage.

Et M. Guillemain de conclure : « **Le monde féroce de la politique, ça s’apprend. Or Eric Zemmour apprend vite, très vite. Nul doute que cette expérience va l’endurcir et qu’il sera fin prêt en avril 2022 pour rafler la mise.** ».

Là, je serai moins d’accord. Non pas sur le fait que le monde de la politique soit féroce, c’est l’évidence même – la politique, c’est le règne des coups-bas et de la tartuferie.

Mais cette « férocité » ne s’apprend pas : on est « féroce », on naît « féroce », on ne le devient pas.

Or pour exercer le pouvoir suprême, il ne suffit pas d’avoir de bonnes idées, il faut aussi être « féroce ». Ce qui n’est pas le cas de **Zemmour**. Ce n’est ni dans sa nature, ni dans sa culture, et encore moins dans son physique... On se félicite qu’une rencontre entre le président **Trump** – un mètre quatre-vingt-dix, cent-dix kilos – et le « président » **Zemmour** – *no comment...* – soit désormais impossible...

Ce brillant et gentil garçon (je parle de **Zemmour**) fait merveille devant des journalistes qui l'écoutent avec respect et courtoisie, comme c'était le cas dans son émission sur **Cnews**.

Or lors du débat de jeudi dernier, la personne qu'il avait en face de lui était tout sauf gentille : **Mélenchon** sue la haine, l'intolérance, le fanatisme, l'acrimonie, l'aigreur : c'est **un homme de gauche**, un vrai.

Au pouvoir, il ressortirait fissa **la Veuve** pour éliminer les mal-pensants. **Place de la Concorde**, on pataugerait dans le sang humain, comme ces députés de la **Convention** qui allaient, juste de l'autre côté de la Seine, voter dans l'allégresse la [déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793](#), l'année même où les troupes républicaines commettaient le **génocide vendéen sur les ordres de ces mêmes Conventionnels** :

Mélenchon est un **pitbull** qui pense et qui parle.

Sur le plan des idées, **Zemmour** l'a amplement emporté. Mais à la fin, on a pu avoir l'impression, étrange, que les deux protagonistes avaient finalement **fait jeu égal**. **Question de forme, pas de fond**.

Dans le tome 1 de ses **Mémoires**, chapitres 7 et 8, **Jean-Marie Le Pen** évoque la figure de [Pierre Poujade](#). Voici ci-dessous quelques appréciations portées par **le Menhir** sur celui qui souleva un temps l'enthousiasme des foules, au point de faire trembler le pouvoir d'alors.

Ne vous étonnez pas, cher lecteur, de la précision de la prise de notes : ces notes ont servi de support à l'interview de **M. Le Pen** que j'ai réalisée chez lui, à **Montretout**, au temps à j'officialiais dans une radio qui depuis, n'est plus libre que de

nom. L'émission a été enregistrée le **21 décembre 2018** et diffusée à l'antenne le **4 janvier 2019**.

[Libre Journal de l'Identité du 4 janvier 2019 : « Jean-Marie Le Pen : entretien entre actualité et Histoire »](#)

Chapitre 7 : Poujade, l'espoir

1. P208 : « Poujade : le physique de ceux à qui les bébés sourient et dont les chiens lèchent les mains »
2. P209 : Le charisme de Poujade : un phénomène politique exceptionnel. Un meeting de Poujade : « aux premiers rangs, les bourgeois, veste, cravate club, médecins, avocats, professions libérales. Derrière, les artisans et commerçants, en tenue plus décontractée, et encore derrière, par centaines, les paysans, en canadienne et casquette : un régiment d'infanterie en civil, toutes les classes du peuple unies dans une même cause »
3. P210 : « Le dogme mortel de la lutte des classes ». « Ce sont les abus du fisc qui ont jeté depuis des siècles les braves gens de France dans la révolte, des jacqueries à Jacquou le croquant » « Il y a des moments où le système de pompage installé par l'Etat est particulièrement injuste et spoliateur, et il est ressenti comme tel d'autant plus fortement que le produit de l'impôt est utilisé à des choses qui ne servent pas ceux qu'on tond, ou même qui les desservent »
4. P211 : « Pierre Poujade se révolta contre l'Etat qui spolie les petits au profit des gros ». « C'était, 70 ans avant Trump, l'espoir d'une contre-révolution nationale et populaire contre la trahison des élites ». « Un combat très en avance, puisque le bio, le raisonné, le commerce de proximité, les circuits courts ont montré leur intérêt. Le coût social (et environnemental) des prétendus progrès des années 50 et 60 n'a pas fini

d'être calculé ». « Le fiscalisme est la matrice de l'Etat policier » « Les polyvalents nous traitent pire que les Boches »

Chapitre 8 : Poujade, l'échec

5. P213 : Place des Lices, à Rennes : « Pierre, je te présente mon peuple ! ». « Ceux qui expriment le mécontentement du peuple sont forcément des extrémistes de droites, des fascistes (on ne dit pas encore populistes) »
6. P214 : meeting de Mitterrand. Poujade y va. Mitterrand s'évanouit. Evacué par ses sbires
7. P216 : 53 députés poujadistes rentrent à l'assemblée (proportionnelle). « Fierté de ma mère ! » « J'étais le plus jeune élu de l'assemblée ». Marion, quelques décennies plus tard, sera le plus jeune député de la 5ème
8. P217 : « Les poujadistes avaient remplacés le RPF comme bouc émissaire des modérés, et ennemi prioritaire de la gauche : cordon sanitaire, comme plus tard le FN ! » « Le mépris envers le peuple est une constante de la gauche : Louis Mermaz vitupère la « populace » du FN ! »
9. P218 : Guet-apens de Toulouse : les nervis du PC et de la CGT investissent une réunion de l'UDCA, et tabassent tous les participants. Vous proposez une contre action avec des milliers des vôtres. Poujade renonce : « Ce serait la guerre civile ». La mise, ce seront les gaullistes qui allaient la ramasser... **« Ça aurait dû être Poujade. C'est lui qui incarnait vraiment la vague populaire. Il n'a pas eu les couilles. Il n'était pas assez mégalomane pour prendre le pouvoir »**. Hypothèse : « Tenez-vous tranquille et le Général ne vous oubliera pas »
10. P219 : « Les socialistes ont forts pour commencer les guerres ». « Nous nous portâmes, Demaquet et moi, volontaires pour six mois en Algérie, afin que la

représentation parlementaire donne l'exemple aux jeunes Français »

11. P220 : « La croisade des pauvres gens contre le système se termine en queue de poisson. La voie est libre pour le complot qui ramènera De Gaulle au pouvoir »

12. P221 : « Poujade fut quand même grand. Il fut un précurseur. Il a donné un moment un véritable espoir au peuple. Il fut un libérateur, à moitié »

Page 218, tout est dit : « **Ça aurait dû être Poujade. C'est lui qui incarnait vraiment la vague populaire. Il n'a pas eu les couilles. Il n'était pas assez mégalomane pour prendre le pouvoir** ».

Les couilles mises à part (**Zemmour** en a, du moins des couilles intellectuelles ; pour le reste, je n'ai pas vérifié), le reste s'applique parfaitement à notre gentil essayiste : « **Il n'était pas assez mégalomane pour prendre le pouvoir** »

Cher **Éric**, si vous voulez emporter l'adhésion populaire au point d'obtenir plus de 50% des voix au deuxième tour de la présidentielle de 2022, un conseil, que j'emprunte au **Menhir** :

Eric, cessez d'être gentil, soyez mégalomane.

Un exemple, extrême, je vous l'accorde. Le même **Jean-Marie Le Pen** me confiera hors antenne que l'une des qualités qu'il a pu apprécier chez **de Gaulle** fut justement sa **mégalomanie**.

Il faut reconnaître, entre autres, que le **Général** n'y est pas allé de mainmorte dans l'**affaire algérienne**. Il était parfaitement conscient du fait que l'**Algérie** était pour la **France** un triple boulet :

- **Économique** : l'Algérie, hors l'effort de guerre de 54 à 62, nous a coûté à nous Français un « *pognon de dingue* ». Voir le bouquin de [Jacques Marseille](#) : « [Chère Algérie](#) ». Quand en 1960, de Gaulle constate que l'Allemagne, écrabouillée comme c'est pas possible en 45, était sur le point de dépasser économiquement la France (ce qu'elle fera à partir des années 65), il s'est dit, avec sagesse, qu'il était préférable de laisser ces métèques à leur sort et de concentrer tous nos efforts au développement de la métropole.
- **Ethnique** : Je ne reviendrai pas ([voir cet article](#)) sur la manière dont le Général jugeait les Algériens de tout acabit, de souche européenne ou arabe, mais j'imagine très bien que quand le 4 juin 1958 à Alger, depuis le balcon du Gouvernement général, de Gaulle a vu la foule qui s'étendait à ses pieds, il a dû se dire, lui, l'homme du nord : « *Ça, la France ?! Des Français, tous ces basanés ?! Laissez-moi rire...* »
- **Politique** : les Algériens qui avaient la citoyenneté française et qui pouvaient donc voter envoyaient en totalité des députés de gauche, voire communistes, à l'Assemblée nationale. L'une des plus grandes farces de l'histoire de France est d'avoir fait que des hommes sincèrement de droite (le colonel [Antoine Argoud](#), le lieutenant [Roger Degueudre](#), [Pierre Sergent](#), officier français de la Légion étrangère, pour ne citer que quelques exemples) aient défendu une Algérie française, alors que dans leur très grande majorité, les Algériens français étaient de gauche.

En quoi le Général a-t-il été mégalomane dans cette affaire ? Il a tranché dans le vif : larguons l'Algérie a-t-il décidé (les antigauillistes rabiques vous diront qu'il avait déjà décidé de se débarrasser du boulet algérien dès son arrivée au pouvoir en 58 et qu'il a honteusement trompé les Algériens : personnellement, je ne le crois pas. Mais sa décision de tirer la France de ce guépier inextricable lui est [venue assez](#)

rapidement...). Après les accords d'Évian, il a même donné à son Premier ministre Pierre Messmer l'ordre de ne pas rembarquer les **Harkis** et donc de les laisser au couteau du **FLN**, qui s'en donna à cœur joie. Inhumain ?

Certes, mais pas plus que **Bonaparte**, que vous admirez tant, cher **Éric**, et qui fit massacrer la totalité de ses prisonniers à **Jaffa**. Et à la baïonnette, s'il vous plaît, pour économiser les munitions... « Des prisonniers ? Mais qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ? » a même répondu le Grand Homme à ses généraux qui répugnaient à ordonner ce massacre de masses d'hommes désarmés...

Cher **Éric**, face aux milliers de prisonniers de **Jaffa**, auriez-vous donné l'ordre à vos généraux de faire procéder à leur exécution ?

Cher **Éric**, face au **piège algérien**, auriez-vous, en tant que président et donc chef des armées, ordonner aux troupes françaises de se retirer et de laisser le **FLN** égorger les **harkis** par dizaines de milliers ? C'est sans doute ce que le **Menhir** appelle être **mégalomane**. Face à la montée des périls, nous aurons besoin d'un **président mégalomane**.

Que les gentils restent à la niche à écrire de bons bouquins qu'ils vendent par centaines de milliers d'exemplaires, et à faire de bonnes émissions bénéficiant d'un excellent audimat : la **France** n'en aura nul besoin.

Dès 2022, la France aura en revanche besoin à sa tête d'un **chef de guerre**.

Henri Dubost

In girum imus nocte ecce et consumimur igni

